

LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYME DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Toute la France : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantin reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

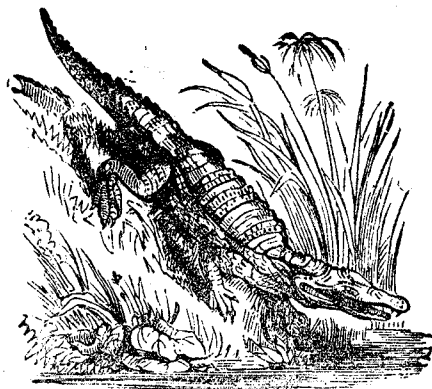
Le Crocodile, Eruat — Nouvelles en Zigs-Zags. — François Coppée à Nantes, Ed. Mercier. — Le Suicide, Achille Butruille — Léo Delibes, Nantes Lyrique — Eliane, Aymé Delyon — FEUILLETON : Prométhée, Au-Verrieux.

LE CROCODILE

Famille de reptiles de l'ordre des Sauriens

Cuvier a divisé les crocodiles en trois genres : les crocodiles proprement dits, les alligators ou caïmans et les gavials ou longirostes. Les crocodiles ont à peu près la forme des autres lézards, la tête allongée, aplatie et très ridée, leur museau gros, plus ou moins effilé, mais finissant toujours arrondi. La gueule, armée de *soixante-six dents*, s'étend au-delà des oreilles ; leur peau écailleuse : la couleur, généralement obscure, est diversifiée de bandes jaunâtres ou bronzées. — La femelle pond une vingtaine d'œufs en deux ou trois reprises ; ils sont le double de ceux de l'oie blanchâtres, bons à manger ; Le soleil les fait éclore. Dès que leur coquille est brisée, les petits vont se jeter à l'eau, où la plus grande partie devient la proie des tortues, des poissons volants, des animaux amphibies et surtout des vieux crocodiles... Faibles, inoffensifs pendant deux ans, ces sauriens deviennent finalement redoutables par leur audace, que justifie la force de leur ratelier phénoménal. Leur corps prend des proportions considérables et arrive à l'âge d'homme. C'est sur le rivage des grands fleuves, au milieu des lacs marécageux, qu'ils s'établissent de préférence, pour y vivre de poissons, d'oiseaux, qu'ils délaissent pour les chiens, les cochons et les bœufs mêmes, impuissants contre leur férocité. Rarement, en Amé-

rique, ils attaquent l'homme ; en Afrique, ils sont plus dangereux. Le nom de crocodile rappelle l'idée d'un animal hideux de grandeur et de férocité, se rendant ainsi le tyran des eaux douces de la zone équatoriale dans l'ancien et le nouveau monde. En effet, non-seulement les alligators l'emportent sur les lions et les tigres par la longueur de leur taille et les ressources inouïes de leur puissance, mais leur peau est presque partout invulnérable.



Leur aspect est effrayant, sans compter que leur regard terrifie. Ils ne sont pourtant féroces que poussés par la faim. Les grands carnassiers viennent s'abreuver dans leur voisinage, tombent inmanquablement sous leurs attaques. Les crocodiles proprement dits habitent les grands fleuves de l'Afrique, mais pullulent dans les régions supérieures du Nil. Outre le crocodile d'Egypte, on connaît le crocodile de Siam, à deux arêtes, à museau effilé, le cuirassé, etc., particuliers à l'Asie méridionale et à l'Amérique. Les anciens ont fait les contes les plus abracadabrants au sujet du crocodile. Après l'avoir adoré en Egypte dans des temples particuliers, on lui déclare, et pour cause, une guerre acharnée main-

tenant. Au figuré, les larmes de crocodiles sont larmes d'hy-pocrite, ou versées dans un but de trahison.

On se rappelle peut-être, à l'Exposition de Lyon, un tableau signé G. Doré, où une tête de crocodile sortait de l'eau seulement depuis l'os frontal. Cette tête, reléguée au dernier plan et qui n'avait l'air de rien vis-à-vis des angoisses que le public dévorait (il s'agissait d'une sultane que, frémissante et nue, l'on descendait à l'eau). Eh bien ! devant cette moitié de gueule du crocodile, tout le drame se concentrait. La beauté de la femme aux traits contractés, et jusqu'à l'insouciance sentinelle qui ne détourne que légèrement la tête, semblant dire : ce n'est rien, ce n'est qu'une femme qu'on jette... Ces opposites font ressortir la terrible bête qui, dans un coin, semble au repos, mais, en entr'ouvrant ses soixante-six dents, va se charger de la fin. Aussi cette Andromède ne s'y trompe pas, elle ; que d'angoisses avec elle on partage !! en cherchant inutilement un autre Persée à l'horizon.

Ce tableau « au crocodile » nous est resté dans la mémoire depuis plus de dix ans.

ERUAL

Nouvelles en Zigs-Zags

LYON. — On cite, pour l'année théâtrale, MM. Merit et Lamarche, forts ténors ; Bérardi, baryton ; Kérel, première basse de grand opéra ; Mme Leslina, forte chanteuse ; Mme Lacombe-Duprez, Mme Linse, contralto. Pour l'opéra-comique, M. Degenne, premier ténor léger ; Guillin, baryton ; Paravay, première basse ; M. Sernin, deuxième basse.

Nous apprenons, pour Nîmes, l'engagement de deux compatriotes comme ténors, MM. Blanchon et Mainvielle, deux brillants élèves de M. le professeur Neulat.

PROMÉTHÉE

2^{me} Prix de poésie au concours du ZIG ZAG

La lyre ne nous fut donnée
Que pour endormir nos douleurs.

A. DE LAMARTINE.

I

LA FABLE

Vaincu, mais indompté ; maudit et solitaire,
Il sonde l'horizon de son regard austère.
L'ennui sombre a creusé ses yeux ; les éléments
Heurtent son corps robuste et raillent ses tourments.
Il a pour piédestal le Mont qui touche aux nues,
Ce héros accablé de douleurs inconnues.
Prométhée est son nom ! Triste et majestueux,
Il calme ses transports parfois impétueux.
Sa poitrine sanglante est trouée et meurtrie :
Ses cheveux, que le vent secoue avec furie,
Fouettent son front superbe où règne l'idéal :
C'est le fils de Japet, misérable rival
Des Dieux dont le courroux l'étreint ; mais la torture
Ne semble qu'effleurer sa puissante nature.
Quel crime a mérité ce châtimement affreux ?
Colère olympienne et projets ténébreux !
Implacable vautour ? Oh ! qui donc vous inspire ?
Ah ! le Ciel ne veut pas que ce héros expire !
Quel est donc son forfait, vautour, monstre cruel ?
— Prométhée a ravi le feu sacré du ciel
Dans le but insensé d'en faire don à l'homme !...
— O martyr ! A genoux, qu'on t'honore et te nomme ?
Ta gloire brillera de toute éternité,

Et l'Olympe enviera ton immortalité.
Infortuné ! Les Dieux sont donc inexorables ?
— Quoi ! tenir l'idéal dans ses mains vénérables,
Pouvoir, de la pensée, allumer le flambeau,
Et ne pas même avoir le repos du tombeau
Sur ce Mont escarpé que la foudre déchire !
Tandis qu'un noir géant ailé, fatal vampire,
Eternel affamé, monstre toujours puissant,
Lui dévore le foie à jamais renaissant !
Hélas ! Quelle ironie ! Il est là, sur ce faite !
Souffrant et délaissé, quand la campagne en fête
Montre naïvement ses tableaux merveilleux.
Le soleil, en passant sur ce roc sourcilieux,
Donne un baiser brûlant au martyr du Caucase ;
Puisse-t-il oublier, dans sa muette extase,
La douleur qui l'étreint ! — Regarde, infortuné,
De quels enchantements se trouve environné
Ton supplice inouï : Les plaines rutilantes
Mêlent aux blonds rayons leurs couleurs opulentes ;
Vois les champs, de troupeaux et de fleurs émaillés
Les bois ombreux, bouquets d'arbres éparpillés ;
Et les épis dorés tomber sous les faucilles ;
Et ces joyeux essaims, garçons et jeunes filles,
Novices de l'amour et de la volupté ;
Et les oiseaux du ciel, ivres de liberté.
Vois ! La vie est partout, la joie et la lumière !
Mais, hélas ! à quoi bon fatiguer ta paupière
Pour saisir les beautés de ces tableaux divins ?
Tu souffres ! tes efforts pour admirer sont vains !
Tu souffres ! Rien n'est beau pour l'âme déchirée :
Il semble que parfois la nature éplorée,
Te prenant en pitié, veut voiler ses appas,
Honteuse d'un bonheur que tu n'éprouves pas...

— Mais dans l'immensité des ondes azurées,
Est-ce un Dieu qui franchit les plaines éthérées ?
C'est Mercure ; il s'approche et l'aborde en ces mots :
Veux-tu, fils de Japet, voir la fin de tes maux ?
Veux-tu que ce vautour désormais t'abandonne,
Et qu'enfin Jupiter, mon père, te pardonne ?
Rends-nous le feu sacré. — Non, devrais-je souffrir
Tous les maux des enfers et ne jamais mourir,
Je garde ce trésor que je destine à l'homme !
Egoïstes, ô Dieux cruels ! vous qu'on ne nomme
Qu'en tremblant, plus que vous je serai généreux,
Et je veux vous braver pour faire des heureux.
Il dit ; le messager divin part et s'indigne
Qu'à son triste destin ce héros se résigne,
Et pâle des affronts sanglants qu'il a reçus
Il blâme les projets que son père a conçus.

Le temps fuit ; le martyr pleure et penche la tête ?
La montagne est déserte et la douleur muette ;
Pas de secours d'en bas, ni de pitié d'en haut ;
Et la mort ne vient point ; elle est sourde, il le faut.
Constamment sont unis, par l'attaché puissante,
Le roc inconscient et la chair frémissante.
Eh bien ! malgré les Dieux, la chaîne et le vautour,
Ce supplice effrayant aura son terme un jour :
Hercule, ce vainqueur des monstres et d'Antée,
Saura plus tard aussi délivrer Prométhée.
C'est ainsi qu'en ce monde où règne l'incertain,
La force et la vertu corrigent le destin.

(A suivre.)

Auguste VERRIEUX.

A la Grand' Combe (Gard).

Aux Célestins, les fauteuils et les premières sont régulièrement occupés pour entendre Mme Pasca. Les étages supérieurs ou inférieurs ne sont pas aussi avides des créations souvent risquées de Dumas fils. Nous parlerons de Mme Pasca prochainement.

La Mascotte va remplacer la Princesse des Canaries.

VIENNE. — Mlle Céline Chaumont a fait florès : elle a donné sa représentation d'adieu au Kard-Theater. Cette représentation, qu'elle pourrait appeler P. P. C. était à son bénéfice. La charmante artiste a joué *Divorçons* ! Plus de sept cents personnes sont restées à la porte sans pouvoir trouver de place. Dix-sept rappels ! Couronnes, bouquets, corbeilles de fleurs.

L'ambassadeur de France et Mme Foucher de Careil assistaient à la représentation, ainsi que les archiducs, toute l'aristocratie ; les artistes viennois et français ont tenu à témoigner, par leur présence, la sympathie que leur inspire la charmante artiste.

Mlle Céline Chaumont est partie pour Bucharest.

Le célèbre ténor Masini, créateur du Radamès d'*Aïda*, au théâtre Ventadour, vient d'avoir d'inattendus démêlés avec le public du théâtre royal de Madrid, à l'occasion d'une manifestation hostile ; l'artiste aurait brusquement quitté la scène. Disons vite que le talent incontestable de Masini n'était point en jeu, mais bien la politique, — où diable va-t-elle se nicher. A cette heure, l'incident doit être clos.

Une des célébrités des lettres flammandes, Mme Van Ackere Doulanghe, est décédée lundi à Dixmude, après avoir collaboré pendant plus de soixante ans à la restauration de la littérature nationale flammande.

M. Théodore Véron vient d'écrire et de faire imprimer un poème épique en plusieurs chants : la *Gambettide*, en l'honneur de feu Léon Gambetta.

La Revue du monde latin a offert un dîner à la presse parisienne au *Lion d'Or*.

Aux lecteurs prétendant que notre chroniqueur du Salon lyonnais aurait trempé sa plume dans l'acide, nous répondons par un extrait signé Bertnay :

Or, en commençant par le Salon de peinture et de sculpture, il est un fait patent, indéniable et qui, chaque année, apparaît plus évident : Les expositions annuelles de la Société des Amis des Arts deviennent de plus en plus médiocres et prennent de plus en plus les allures d'une simple exhibition de famille. Peu à peu les étrangers s'en éloignent ; et restés seuls maîtres du terrain, les Lyonnais y triomphent avec une facilité chaque fois plus insignifiante. Le vieux brocart « il vaut mieux être le premier dans son art » a été délaissé ; sans l'émulation, sans ce coup de fouet que donne l'œuvre magistrale d'un heureux rival à tous ceux qui n'ont eu ni son talent, ni son bonheur, c'est la stagnation d'abord, la décadence bientôt pour les artistes trop certains de rester toujours premiers là où ils n'ont pas de concurrents à craindre ; — et partant, pas d'efforts à redoubler.

Cette année, il n'y a pas un seul tableau de valeur envoyé par les Parisiens : quelques rebuts de marchands de tableaux, quelques signatures tant soit peu cotées et qui s'étalent au bas de pochades sans aucun intérêt et sans nulle importance, voilà tout ce que nous avons découvert en cherchant bien. Déjà l'année passée, était très maigre ; un peu plus maigre que l'année précédente, qui, elle-même, marquait une décadence fâcheuse sur l'Exposition à laquelle elle succédait. La progression décroissante est donc continue. Aujourd'hui, nous sommes arrivés à son terme extrême, à zéro : plus rien.

En somme et pour conclure : L'exposition de peinture meurt de consomption pendant qu'à ses côtés naît une exposition parallèle qui semble pleine d'avenir et de vitalité. Il y aurait un moyen de rendre à la moribonde toute la vie qui l'abandonne. Ce moyen, nous doutons fort qu'il soit accepté par la Société des Amis des Arts. Pourtant c'est le seul. Alors ce sera la mort à bref délai. Heureusement que la mort est la source de la vie. Lyon ne restera pas sans exposition de peinture. D'autres viendront qui, instruits par l'expérience, feront autrement et mieux que leurs prédécesseurs. Dans tout cela, nous ne souhaitons que la prospérité artistique de notre ville ; si elle doit être obtenue par une petite révolution, va pour la révolution ! Ce 89 n'aura pas, Dieu merci, ses journées de sang et de terreur.

Paul BERTNAY.

Les nouvelles qui nous parviennent du Beaujolais et du Maconnais sont désastreuses. La gelée a ravagé tous nos vignobles, les récoltes sont très compromises. C'est un véritable désastre. Il y a du mal en Bresse où les colzas sont également gelés.

François Coppée à Nantua

Monsieur le Rédacteur,

Notre petite ville vient d'avoir la bonne fortune de posséder, pendant quarante huit heures, le plus jeune de nos académiciens, le poète aimé et populaire, M. François Coppée. Venu à Lyon pour recueillir, dans la famille de M. de Laprade, son illustre prédécesseur, les documents nécessaires à son discours de réception, M. Coppée a fait une courte excursion, au sein des monts bageysiens, pour donner un affectueux souvenir à un ami et camarade d'enfance. Nous avons pu l'approcher et le voir de près, à cette occasion, et c'est le résumé de nos impressions que nous voulons donner ici à ceux de vos lecteurs qui ont été moins favorisés.

Disons de suite que M. François Coppée n'est point un inconnu pour la plupart de nos compatriotes. C'est l'honneur du département de l'Ain d'occuper un des premiers rangs au point de vue de l'instruction publique. Les poésies de M. Coppée l'avaient donc depuis longtemps précédé auprès de ses hôtes et de ses visiteurs. Le *Pas-sant*, la *Grève des Forgerons*, notamment, ont bercé notre jeunesse et mis dans notre cœur un amour profond pour ce défenseur, cet ami des humbles et des petites gens. Depuis lors, le poète a franchi les portes de la Gloire, l'esquisse est devenue tableau, le prélude, symphonie ; la statue marmoréenne s'est animée, sous le souffle ardent de Pygmalion ; une flamme étincelante a illuminé ses yeux, et de ses lèvres sont sortis des accents qui ont bouleversé nos âmes. Cette solidarité littéraire, ce lien puissant et mystérieux qui unit étroitement le poète et ses admirateurs inconnus, nous en avons senti tout le charme et l'attrait. Un bonheur plus grand, inattendu, nous était réservé, celui de subir le contact immédiat, l'effluve magnétique d'une de ces âmes aimantes, tendres, délicates, que le génie a touchées de ses ailes d'or, et qui effeuillent généreusement autour d'elles, comme les roses, leurs corolles parfumées.

M. François Coppée a bien voulu, au cours de la soirée donnée en son honneur, révéler les exquisités du cœur et de l'esprit qui lui ont permis, parvenu au sommet des honneurs et de la célébrité, la bonté, la franchise et l'abandon d'un enfant. Peut-être, était-ce aussi l'influence des tresses blondes dont l'or fluide brillait devant lui qui l'a inspiré ?

Ce sont des cheveux blonds qui me firent poète, a-t-il dit dans les *Contes en vers* ! Toujours est-il qu'il a bien voulu associer son auditoire, d'une manière plus intime, à sa pensée de poète, en lui lisant la *Marchande de Journaux* et le *Canon*. Il y a dans la *Marchande de Journaux* une raillerie très fine, très mordante à l'égard

De tout ce que produit aux jours de rage folle
Le parlementarisme et son jeu régulier.

Le portrait du pauvre enfant, aux yeux de poitrine, que l'aïeule recueille, élève et soigne, grâce à la lutte homérique qui se livrent

Et le groupe Morel, - Morin, - Morand, - Moreau
Et la combinaison Dufour, - Dubois, - Durand.

ce portrait, disons-nous, charme et émeut, par le mélange d'ironie douce et de tendres sentiments qui en sont les traits principaux. — Quand l'inexorable maladie a enlevé l'enfant, c'est encore la vente des journaux politiques qui permet à la grand-mère de fleurir la tombe de celui qu'elle pleure, et l'on aime à dire avec le poète :

Je suis tout consolé quand un ministre tombe,
Car, ces jours-là, l'enfant a des fleurs sur sa tombe.

Le *Canon* éveille les mâles sentiments et remue profondément la conscience. C'est un poème qui, par sa grandeur, par son élan, sur le rempart, immobile, rêveur, laissant sa pensée flotter par delà les horizons lointains, et évoquer, dans son âme, l'image de l'Alsace, sa mère, captive peut-être pour toujours. Tout à coup, le soldat a tressailli à l'appel de son nom ; une voix, la voix de la patrie absente, lui arrive soudain, comme un écho d'Alsace, portée par le vent de la nuit, et, s'engouffrant dans l'airain sonore, elle lui crie le mot magique de *revanche*. La revanche, qui sait ! Ceux-là seuls la verront, sans doute, dont nous sommes les aînés. O jeunesse, a dit le poète, *primevère de la vie*, aurore matinale dont les rayons empourprés annoncent le [glorieux soleil de midi, moisson verte et drue qui se changera en gerbes jaunies et remplira les greniers de la Patrie, écoute et médite les derniers vers du *Canon* :

De créer des héros, la France n'est pas lasse
Et le simple soldat qui dort sur ma culasse
Est peut-être l'homme enfant.

Que M. François Coppée reçoive ici l'expression de la gratitude de tous, pour les accents chauds et émus qu'il a tirés de son âme et de son cœur de poète ! Ces moments-là comptent dans la vie et ne s'oublient pas !

Le 50. La Société musicale a quitté Nantua lundi, par le train de midi 10. La Société musicale s'était spontanément rendue à la gare pour saluer et fêter à son départ, une *gloire nationale*. M. François Coppée a bien voulu accepter d'être membre d'honneur, et a prononcé quelques mots chaleureux, partis du cœur, exprimant son heureuse surprise de ce que, « venu à Nantua pour voir un ami, il en rencontrait tant d'autres ». Il nous reste à souhaiter qu'un bon vent ramène parmi nous l'illustre voyageur et que l'auteur du *Pas-sant* n'oublie pas trop, dans la fournaise parisienne, la coquette cité qui a été heureuse de lui donner une hospitalité, hélas ! trop courte !

Edouard MERCIER.

M. François Coppée a bien voulu accepter les vers suivants que l'on nous communique et que nous reproduisons volontiers :

A Monsieur François Coppée

Soyez le bienvenu poète, chère idole
Votre passage, ici, par nous tous est fêté,
Vous, dont le front est ceint d'une triple auréole :
La Jeunesse, la Gloire, et l'Immortalité !
A vos vers si touchants ont tressailli nos âmes !
Avec vous ont vibré les plus purs sentiments !
Cœurs vierges, cœurs d'amants, cœurs effeuillés de femmes,
A longs traits ont goûté vos amoureux accents !
Laissez-nous vous placer au sein du *Reliquaire*,
Où les *Humiles* pourront vous contempler ! *Pasants*,
Naufragés de la vie, heureux, *Douleurs* à taire
Dans le *Cahier* béni se reliront *Cent ans* !
Mais surtout que durant cette courte *Veillée*
Le *Luthier de Crémone* ouvre à tous son *Trésor* !
Olivier ne meurt pas, sa bouche est éveillée,
Et l'*Abeille* à sa lèvre a cueilli le miel d'or !

avril 1894

X...

LE SUICIDE

D'un monde de méchants et d'un injuste sort
Être déshérité, demain !... oui, dans la mort,
Dans ce noir Océan d'une nuit éternelle,
Je trouverai le terme à ma peine cruelle !
J'ai vécu, j'ai souffert, j'ai dévoré l'affront ;
Je ne puis plus longtemps toujours courber le front :
Demain, le pistolet, le poison ou bien l'onde !...
L'onde qui dans son sein roule, roule profonde,
La dernière douleur des êtres comme moi !...
— Malheureux ! que dis-tu ?... Voyons, relève-toi !
Écoute ma voix... c'est la voix de ta consience :
Ton sort, je le connais, depuis ta tendre enfance,
Pour toi, me diras-tu, la vie est un fardeau :
Le désespoir enfin t'amène au bord de l'eau...
Poison et pistolet ne sont qu'agents du crime :
Et, te précipitant dans le profond abîme,
Au fond duquel la Mort, soudain, te saisira,
Ignore-tu, Mortel, ce que ma voix dira ?
Suicide, criminel, assassin de toi-même !
En avais-tu le droit, à ce moment suprême,
De te tuer ?... Réponds !... Ta vie... était-ce à toi ?
Et, si ton crime échappe à la vulgaire Loi
Qui ne peut te saisir puisque tu te dérobes,
Enfin, crois-tu que, seuls, les magistrats en robe
Ont mission de venger la Loi, l'Humanité ?...
Vite, détrompe-toi ! malheureux insensé,
La postérité venge (éternelle mémoire
Qui, sans peine, saura toujours se faire croire),
Le crime du suicide : elle saura flétrir
Du nom de lâcheté ta façon de trahir
Tes plus sacrés devoirs en t'arrachant la vie !...
Ta femme, tes parents, tes frères, ta patrie ?
Vains mots !... Leur désespoir et leurs cris de dou-

[leur ?...]

Leurs cœurs broyés enfin sous les coups du mal-
[leur ?...]

Rien !... tout cela n'est rien pour ton lâche égoïsme !
Ton courage, apprends-le, n'est que vil stoïcisme :
Tes enfants éplorés ! vois où tu les réduis !
Ils suivent le chemin où tu les conduis !...
Peut-être que, vaincus par l'atroce misère,
Ils s'écrouleront au gouffre où se jeta leur père !
Vois, reconnais ton œuvre, assassin de tes fils !
Crois-tu payer ainsi ta dette à ton pays ?
Être ingrat et sans cœur, félon à ta patrie,
Cette féconde Mère à qui tu dois la vie,
Le jour où tu naquis, ce fut un jour maudit ;
Va, retourne au néant ; ton nom, on le flétrit !

Achille BUTRUILLE,
à Pecquencourt (Nord).

LÉO DELIBES

L'auteur de *Lakmé*, Léo Delibes, l'un des représentants les plus populaires et les plus fêtés de la nouvelle école musicale française, est né à Saint-Germain-du-Val (Sarthe), en 1836. A douze ans, il se faisait admettre au Conservatoire de Paris dans une classe de solfège, puis s'attacha comme enfant de chœur à diverses maîtrises, entre autres à celle de la Madeleine. Après avoir obtenu un second, puis un troisième prix de solfège, il suivit le cours de piano de M. Le Couppey, puis celui d'harmonie de M. Bazin. Il décrocha un second prix, puis s'attacha à Adam pour la composition et à M. Benoist pour l'orgue. En 1853, M. Delibes devenait accompagnateur au Théâtre-Lyrique du boulevard du Temple, puis organiste à l'église Saint-Jean et Saint-François, justifiant ainsi l'adage « dîner de l'autel et souper du théâtre » — De cette époque datent ses premières compositions. — La liste en est si longue, que nous ne pouvons la donner qu'incomplète, pour satisfaire aux exigences de notre format. Il fit jouer successivement : *Deux sous de charbon*, aux Folies-Nouvelles, *Deux vieilles Gardes* et *Six demoiselles à marier*, aux Bouffes-Parisiens ; puis, au Théâtre-Lyrique, *Maître Griffard*, petit acte lesté et pimpant, donnant déjà la mesure de son tempérament musical. Pendant plusieurs années, M. Delibes multiplia ses productions aimables et fines qui commencent à faire connaître avantageusement son nom. C'est ainsi qu'il fait représenter l'*Omelette à la Follembouche*, *Monsieur de Bonne-Etoile*, le *Jardinier et son Seigneur*, le *Serpent à plumes*, désopilante fantaisie dont Cham écrivit le libretto ; enfin, le *Bœuf Apis* ; puis, au théâtre du Kursaal d'Embs, *Mon ami Pierrot* et les *Eaux d'Embs*, en 1862. A cette époque, M. Delibes quitta ses fonctions au Théâtre-Lyrique, pour occuper l'emploi de second chef des chœurs à l'Opéra. Ce fut le signal de sa renommée et de sa fortune. Il parvint à faire recevoir à ce théâtre le ballet en trois actes, *la Source*, auquel un musicien russe, M. Minkouss, avait collaboré pour une partie. Le succès de cette œuvre charmante fut éclatant, et du coup, M. Delibes monta, suivant l'expression italienne *alle stelle*. Cette *Source* fut le Pactole pour l'Opéra et le compositeur.

Pour se reposer, il collabora, avec MM. Emile Jonas et Legonix à une opérette-bouffée, *Malbrough s'en va-t-en guerre*, qui fut jouée sur la scène de l'Athénée, puis composa l'*Ecosse de Chatou* et la *Cour du roi Pétaud*, trois actes donnés aux Variétés; mais ces folies musicales ne l'empêchaient pas de se livrer à un travail plus sérieux et, le 25 mai 1870, l'Opéra représentait son ballet de *Copélia*, œuvre exquise qui se distingue par l'abondance mélodique, la franchise des rythmes et la richesse de l'instrumentation. Enfin, l'Opéra-Comique, attiré par un succès si franc, si unanime, lui confia la musique du *Roi l'a dit*, trois actes; le poème, d'une valeur secondaire, fit tort à la partition, et cette œuvre, représentée depuis à Vienne, y obtint plus de succès que sur la scène française. En 1874, l'Opéra montait son ballet de *Sylvia*, qui mit le comble à sa réputation. Dans le cadre léger d'une œuvre chorégraphique, M. Delibes avait trouvé moyen de révéler toutes les richesses de sa nature, la mélodie facile et claire, en même temps qu'une rare science des effets scéniques et de toutes les ressources de l'orchestre. — Plusieurs morceaux de ce ballet sont entrés dans le répertoire des concerts et y reçoivent à chaque exécution la consécration des bravos de la foule. Les *Pizzicati*, la *Valse lente*, les *Chasseresses* figurent souvent sur les programmes du Casino de Vichy, de l'orchestre d'Angers et des concours populaires de Paris. Depuis cette époque, M. Delibes a affirmé sa réputation par deux opéras dont nous n'avons plus à faire l'éloge : *Jean de Nivelle* qui, créé à Nantes, sous la direction Gravière, tint avec succès l'affiche jusqu'à la fin de la campagne et a fait depuis quatre ans son tour de France et d'Europe, puis *Lakmé*, l'œuvre si originale qui fit accourir tout Nantes à la salle Gralin. M. Delibes est aujourd'hui l'un de nos compositeurs les plus justement célèbres, et tout en possédant la science, il garde le charme, cette forme indéfinissable qui attire et conquiert les foules. J'ajoute que l'homme est aussi sympathique que le musicien, d'un abord bienveillant et facile, d'une modestie et d'une simplicité d'allures qui, chez un artiste arrivé au comble de la renommée, ont une force de séduction toute puissante. (Nantes Lyrique).

ÉLIANE

Roman psychologique dédié à Victor Hugo
(Suite) — N° 51

Eliane fit un brusque mouvement; l'excitation des scènes passées avait troublé son esprit; elle vit en ce dialogue un ordre du ciel.

— Je jouerai le rôle lugubre de l'Africaine, pensa-t-elle, effroyablement résignée. Elle a su aimer et mourir pour le bonheur de Vasco, par Inès; voilà l'amour désintéressé, véritable, comme le mien. De même, je chercherai la mort au Pôle, pour laisser André épouser l'autre!

Avec une amertume indicible, l'énergie calme du désespoir, elle fixa ce projet dans sa tête en feu. Qu'avait-elle à faire sur la terre? Causer le tourment d'André! Lui être un fardeau! Seulement, c'était elle qui s'embarquait sur le navire! elle qui verrait s'éloigner pour jamais ces bords fleuris où elle avait grandi, aimé, souffert! Elle ne put se contenir et laissa couler ses larmes; personne n'y prit garde: tant de larmes se répandaient en même temps que les siennes dans la salle splendide, larmes fausses souvent, destinées à faire parade de sensibilité, larmes dues aux nerfs malades des femmes du monde qui avaient pleuré le matin même au sermon.

Les siennes devinrent abondantes: elle cacha sa tête dans ses mains, la pluie pressée filtrait à travers ses doigts; elle porta la main dans sa poche pour en retirer le chiffon brodé devenu indispensable à étancher cette onde amère. Son doigt rencontra un flacon de sel, celui d'André qu'à dessein ou par méprise il avait substitué au flacon de sa compagne; elle le voulut contempler, détacha le papier qui l'enveloppait et reconnut l'écriture de son compagnon; là, il avait buriné une pièce de vers! ces vers dont on lui refusait impitoyablement la lecture! Elle déroula le papier et dévora quelques lignes où il était question de Lisky, une brune orientale, à laquelle il disait: Tu es ma femme.... il y parlait de courses folles à cheval, et à eux deux... sans doute, Lisky montait avec lui, partageait ses jeux. Dans sa brillante vision, il aimait à se figurer qu'elle était sa femme, et ce nom si doux, si noble, il le refusait sans pitié à Eliane, qui ne se l'était jamais entendu dire, à son grand désespoir.

Soudain la voix de Sélika résonna sourdement contenue:

D'ici, je vois la mer immense et sans limite
Ainsi que ma douleur,
Et le flot furieux qui se brise et s'agite,
Hélas! comme mon cœur!

Le sacrifice était consommé, Eliane se dressa pâle, épouvantée... se croyant loin de la patrie sur la mer sans limites, et André heureux avec ce fantôme inconnu. Elle retomba livide sur son siège, appuya son coude à la cloison de la loge et resta là blanche, immobile..., pétrifiée...

André avait vu s'accomplir le brisement de sa vie; il n'osait même jeter un regard en lui-même. Depuis de longs jours, elle était partie; elle aurait sans doute quelques larmes, un remords léger, puis entraînée par la vie de ses rêves, elle parcourait le monde heureuse, fêtée, insouciant comme autrefois.

Chrétien, il ne songea pas au suicide, mais il errait dans la maison, sans écouter les consolations de ses parents torturés autant que lui, sans vouloir penser à son existence.

Il s'immobilisait avec une opiniâtreté douloureuse dans le cher cabinet, il baisait le sol où elle avait marché, maudissait Eliane, l'appelait ingrate, la rappelait de tous ses vœux. Sa douleur était incommensurablement plus intense que si la mort lui eût ravi sa femme; morte, il eût senti à toute heure le frôlement de son âme divine; alors son cœur n'est à aucun, elle l'a gardé en avoir.

Tout d'un coup, l'étrange fantaisie lui vint d'aller rejoindre déguisé, cette expédition dont B... lui avait envoyé l'itinéraire. Il se leva, passa dans les cuisines, fit le compte des domestiques, à l'exception de Pierre qu'il voulait emmener, et de la femme de chambre qui s'était absentée. Il prévoyait quel supplice allait être le sien... qu'importait? Et puis il avait un reste d'espoir pour l'avenir, dans cette proximité.

Il monta au premier étage et entendant un frôlement dans les appartements d'Eliane, fut pris de colère. C'était sans doute la jeune camériste qui essayait les costumes, les parures abandonnées de sa maîtresse.

Comment un pied humain osait-il effleurer ce sanctuaire!

Il ne fut pas maître de son indignation, et laissant éclater son courroux, cria, avant de passer le seuil: Sortez d'ici, je vous chasse!

Il avança dans la chambre, celle d'Eliane, ce délicieux retrait rose et or où elle avait respiré, tant de fois déroulé ses cheveux. Oh! ces cheveux blonds dont il était idolâtre!

Son cœur lui échappait-il?... Il jeta les deux bras sur sa poitrine comme pour y retenir la vie...

Tout s'ébranla autour de lui!

La terre semblait s'entrouvrir à ses pieds.... Il fit un effort surhumain, avança encore et..... l'enleva dans ses bras!....

Car elle était là, Eliane, agenouillée, les bras tendus, les mains jointes, dans une de ces poses enfantines et théâtrales qui lui étaient naturelles... Ses joues inondées de larmes, ses yeux humbles et suppliants, les mouvements de son visage mobile disaient tout ce qui passait en elle. On y voyait combattre en tumulte l'amour, le désespoir, la colère, le repentir, l'attente, l'espérance; elle figurait une sainte Magdeleine candide, si cela pouvait être possible.

André bondit sur cette proie bien-aimée, l'emporta dans ses bras, s'assit dans une immense bergère et délicatement plaça Eliane sur ses genoux.

(La fin au prochain numéro).

AYMÉ DELYON

AVIS

Aux Littérateurs. — Nous insérons toutes les pièces bien faites même religieuses et politiques en nous réservant de faire modifier celles qui présenteraient l'apparence d'insulte ou de violence. Le journal par lui-même, n'a pas de ligne politique déterminée; il accepte et les pièces d'opinions diverses dont les auteurs gardent toute la responsabilité et les polémiques à conditions qu'elles ne renferment pas de personnalité blessante. Prix d'insertion: 5 cent. la ligne pour les abonnés, qui reçoivent le jour de l'insertion deux journaux gratuits; et 10 cent. pour les non-abonnés qui ont droit dans le même cas à trois journaux gratuits.

Portraits graphologiques. — En nous envoyant dix lignes d'écriture courante (non-contrefaite, non appliquée, ceci rend l'expérience impossible) on peut avoir la description du caractère de celui ou celle qui les aura tracées. Le portrait graphologique est au prix de 2 fr.

Le paraphe habituel est utile bien souvent. Ecrire sur du papier non tracé; laisser aller la plume droite ou de travers, avec ou sans marge ou marge irrégulière, à son caprice. Ces conditions ne sont pas indispensables mais d'un grand secours. Ne jamais envoyer d'écriture dite tournée ou renversée: c'est la contrefaçon de l'individu; impossible de juger.

Journaux recommandés

LYON

L'EXPRESS, en vente partout. Grand journal quotidien à 5 cent. Supplément illustré le dimanche.

L'AIGLE, impérialiste, hebdomadaire, rue de l'hôtel-pe-Ville, 54.

LE SCAPIN, littéraire, hebdomadaire, rue Mulet, 10.

LES PETITES AFFICHES, 27, rue de la République.

PARIS

JOURNAL DU MAGNÉTISME, directeur, H. Durville, 163, boulevard Voltaire.

LE PAPILLON, hebdomadaire illustré, 57, rue Saint-Roch. Figures et salons parisiens. Directeur-rédacteur en chef: Mme Olympe Audouard.

REVUE CRITIQUE, littéraire, rue Monge, 27.

REVUE THÉÂTRALE, hebdomadaire, illustré, 1, boulevard Magenta.

FINANCE POUR RIRE, hebdomadaire, drôlatique, 11, rue de l'Ecliquier.

LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS, mensuel, 33, rue Poutet.

SWIFT A LILIPUT, mensuel, 6, rue de la Gaîté.

JOURNAL DU DIMANCHE, 11, place Saint-André-des-Arts.

MONITEUR DE LA MODE, journal du grand monde, gravures coloriées, dessins, chronique parisiennaise, renseignements mondains. Le moins cher des journaux de modes. Grande édition, 25 fr. par an. Romain Kabris, d'Hector Malot y est en cours de publication, 3, rue du Quatre-Septembre.

JEUX D'ESPRIT

CHARADE

A Madame JABORANDI.

Mon un note de chant, Léonor tu l'as pure!
Il faut de deux beaucoup pour couvrir la toiture,
Puis mon tout falsifie ou singe la nature.

Aymé DELYON.

MOTS EN LOSANGE

Lecteurs, toujours on me trouve dans l'onde

Modèle de résignation.

Village arabe, en l'Afrique féconde.

Poisson, je suis dans perdition.

Emma P.

BON MARCHÉ EXCEPTIONNEL

GRAND ASSORTIMENT
d'Articles Riches

Mi-Fins et
Ordinaires

MAISON

S. GESSE

5, Rue Puits-Gaillet, 5
(près la place des Terreaux)
LYON

Envoi de cartes d'échantillons sur demande

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page).

A L'OCCASION DES FÊTES

ARRIVAGES CONSIDÉRABLES

800 COMPLETS

30, 44, 67
et 80 f.

COSTUMES

Enfants tout âge

Vêtements 1^{re} Communion

25, 35 et 50 francs

Place St-Nizier, 3, et rue St-Pierre,

J'instruis, je guide, je console.

M^{ME} BLANCHE DE NERVAL

Célébrité italienne et égyptienne

Avenir certain par les cartes et les lignes de la main

Place des Terreaux. 9. au 5^{me}

AVIS AUX DAMES

Chaussures de haute nouveauté pour soirées, dans toutes les formes et tous les prix.

Bouts Gillettes, dernière nouveauté

Satin blanc, depuis 7 fr. 50. — Satin soie de toutes nuances, depuis 8 fr. 50 jusqu'aux chausures les plus riches

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

LIBRAIRIE LÉON VANIER

Paris, 19, Quai Saint-Michel, 19, Paris

Nouveaux ouvrages extraits du catalogue général
envoyé franco contre demande affranchie.

La Semaine Sainte au Vatican, étude musicale historique et pittoresque par Ludovic Celler, 1 volume in-18, contenant le texte de musique..... 5 fr. »

Lois des grands tremblements de Terre et leur prévision, par le capitaine Delauney, 1 vol. in-8°..... 3 fr. »

Les 28 jours d'un Réserviste, (4^e édition) par Léon Vanier, 1 vol. in-18 illustré de 54 croquis à la plume..... 2 fr. »

Costumes de Carnaval, album de 16 costumes (hommes et femmes), en couleurs par Draner, avec préface sur l'art de se costumer par Léon Vanier, 1 vol. in-8°..... 3 fr. »

Nouveau traité de Cuisine pratique, par Dubux, président de la Société des cuisiniers de Paris 1 vol in-8° 5 fr. »

La Mascotte, nouveau jeu de cartes de salon par Jaun 50

L'Armée Française, Superbe album de 24 planches en couleur par H. de Sta, avec texte de Vanier lieutenant de l'armée territoriale..... 7 fr. 50

Les Romains de Chevalerie, mis en prose française, par Alfred DELVAU. Quatre beaux volumes in-8° Jésus, illustrés de gravures sur bois. Prix..... 20 fr. »

Le Portefeuille d'un Journaliste, par Hippolyte Lucas. Un volume de nouvelles. Prix..... 3 fr. »

Fernande, Histoire d'un modèle, par A. GOBIN. — Un volume in-18..... 3 fr. »

Les Vies brisées, par G. BOUTELLEAU. — Un volume in-18..... 3 fr. »

Coups de Fouets, Poésies satiriques de SAINT-EMAN. Un volume in-18 broché..... 2 fr. »

Les Nouveaux horizons, Poésies, de Pierre SELSIS. Un beau volume in-18, impression de luxe..... 3 fr. 50

Envoi franco contre timbres-poste

Le Gérant: P.-M. PERRELLON

Lyon. — Imp. PERRELLON, rue de la Guillotière, 28.

